

ARFEL Tatiana – L'attente du soir (José Corti) - France, 1^{er} roman, 6 prix littéraires

Trois personnages prêtent leur voix au roman : Giacomo, dresseur de caniches dans un cirque minable, Mlle B., pétrie d'angoisses, que sa mère n'a jamais regardée et le même, enfant sauvage qui s'élève seul sur un terrain vague et qui découvrira les couleurs et la peinture avant les mots.

- L'auteur parvient à peindre un tableau de la vie à la fois émouvant et glaçant grâce aux destins parallèles puis mêlés de trois personnages isolés : le vieux clown blanc, la femme grise, sans visage et l'enfant sauvage. Un talent pour décrire ce qui est à part, ainsi, pour l'un d'eux, les couleurs remplacent les mots et expriment le réel. Néanmoins, la froideur de ce monde est telle qu'elle demeure au-delà de la lecture et peut mettre le lecteur mal à l'aise.

Florence

- Un beau livre sur la très grande solitude. Un livre attachant, jamais désespéré, plein d'affection. La peinture sert de révélateur et l'étude des tableaux m'a passionnée : quelle clairvoyance !

Danièle

BLACKWOOD Caroline – Granny Webster (Christian Bourgois) – Grande Bretagne

Un livre en partie autobiographique qui permet de reconstituer l'histoire et la déchéance d'une famille anglo-irlandaise.

- Magnifique roman plein d'humour et de cruauté. C'est farfelu à souhait et touchant en même temps. On est plongé dans un monde qui n'existe sans doute plus. C'est donc très exotique. L'auteur est bourrée de talent.

Christiane

- Ce livre ne m'a pas emballée du tout. La galerie de portraits de femmes n'a aucune résonance particulière. De l'arrière-grand-mère statufiée dans sa cote d'aristocrate à la grand-mère hystérique, de la tante séductrice et suicidaire jusqu'à la petite fille silencieuse, elles n'offrent pour moi aucune aspérité sympathique ou intéressante. Pour ce qui est de refléter une époque, une classe sociale ainsi qu'un pays, le livre de ce point de vue apporte au lecteur un contexte et un esprit qui peuvent en justifier la lecture.

Sabine

- Une histoire de famille chaotique qui prend pour point de départ l'accueil (involontaire !) de son arrière-petite-fille par Granny Webster, personnage aigri, méchant, qui vit en recluse dans la banlieue de Brighton. Dans ce manoir, tout est figé depuis des décennies, la lumière n'entre jamais, l'air frais non plus... Et l'on va découvrir la destinée de cette famille depuis quatre générations. L'histoire m'intéressait, l'ambiance un peu surannée, vieillotte, m'attirait. Mais, entre les fautes d'orthographe, les inversions de lettres voire de mots, les oublis de mots également, j'ai perdu mon calme... A partir de la page 86, j'ai donc lu crayon à la main pour noter (sur une feuille, pas dans le livre !) toutes ces grossières imperfections. Cela m'a forcément gâché la lecture donc le plaisir. Je suis d'ailleurs étonnée car en général cet éditeur propose des ouvrages de qualité.

Catherine

- Au début j'étais enthousiasmée par l'histoire de cette vieille dame rigide et acariâtre ; son portrait, à travers les yeux de son arrière-petite-fille, est incisif et plein d'humour. Les portraits des autres femmes de la famille sont tantôt tragiques, tantôt exubérants, mais le fil conducteur entre elles reste insaisissable. J'ai donc l'impression d'une œuvre qui n'est pas finie, qui se situe entre une nouvelle incomplète et l'esquisse des personnages d'un vrai roman. De plus, ma lecture a été gênée par le style très maladroit, peut-être dû à la difficulté de traduire la prose de la version d'origine, qui manque d'aisance.

Ann

- J'ai aimé cette histoire racontée avec humour et malice mais aussi avec sensibilité. Un agréable moment de lecture. *Maryse*

CARLSON Ron – Le Signal (Gallmeister) – Etats Unis

Un livre de la lignée «Nature Writing ». On se retrouve plongé dans une longue randonnée dans les montagnes du Wyoming, c'est-à-dire au milieu de nulle part, avec Mack, qui sort de prison et Vonnie, son ex-épouse.

- Un personnage principal attachant, style cow-boy au cœur tendre qui a, pour tenter de sauver le ranch où il a grandi avec son père maintenant disparu, fait le choix de s'associer aux trafiquants du coin ; toujours amoureux de son ex-femme ; viscéralement attaché à ces paysages grandioses du Wyoming. Les paysages, justement : des paysages à couper le souffle tant la nature y est belle, sauvage et démesurée mais le chemin est long pour parvenir au début de l'intrigue, si toutefois intrigue il y a... Je n'ai pas trouvé le suspense promis, je me suis lassée de ces courses dans la montagne, malgré la beauté de ce panorama parfaitement décrit. J'ai terminé ce livre avec le sentiment d'avoir « pris un bon bol d'air » mais pas fâchée d'être redescendue de cette excursion un peu longue à mon goût. Restent toutefois une belle écriture et une excellente traduction. *Catherine*

- Roman un peu long, un peu répétitif, le suspense annoncé tarde à venir. Par contre, l'histoire de ce couple divorcé, qui entreprend une dernière randonnée en souvenir du passé, est émouvante. Ils sont confrontés à mille dangers, à des pièges mystérieux. Beaucoup de violence dans cette histoire, un peu western moderne, où les indiens sont remplacés par des trafiquants, braconniers et autres personnes plutôt louches. *Christiane*

- Ce livre se lit d'une traite. Plein de rebondissements, il nous place dans un kaléidoscope de situations. On suit pas à pas ce couple au passé un peu chaotique et les autres personnages, troubles et inquiétants, au milieu d'une nature sauvage parfaitement décrite. Suspense et paysages grandioses suffisent à nous donner des âmes de trappeurs, en espérant des promenades plus tranquilles ! *Sabine*

CONSTANTINE Barbara – Tom petit Tom, tout petit homme, Tom (Calmann-Lévy) - France

Tom, onze ans, vit seul avec sa mère dans un mobil-home. Elle l'a eu à treize ans, n'a pas de travail et aime bien sortir le soir avec ses copains. Tom doit donc souvent se débrouiller seul...

- Livre drôle, tendre, émouvant, écrit avec beaucoup de sensibilité. Les personnages attachants nous donnent une belle leçon d'humanité. *Ann*

- Livre très touchant, chaque personnage nous émeut et on s'attache vraiment à ce petit Tom, un être exceptionnel de générosité et de courage. La réussite de ce livre tient aussi à ce qu'il ne tombe jamais dans le sentimentalisme ou la complaisance. En fermant ce livre, il m'est revenu à l'esprit le si beau titre de Kundera : « De l'insoutenable légèreté de l'être ». *Sabine*

- Le récit jubilatoire des aventures de Tom, souvent plus mature que sa mère, et des plus débrouillards. Un petit bonhomme touchant et de nombreux passages drolatiques grâce à un panel incroyable de personnages aussi uniques que farfelus (entre autres un couple d'anglais fabuleux !). Un vrai moment de plaisir à savourer. *Florence*

- Livre tout simple et plein de tendresse qui dépeint des personnages que la vie n'a pas épargnés. Livre touchant et drôle. Une lecture rafraîchissante mais une fin un peu romanesque. *Patricia*

- Magnifique petite gourmandise à recommander à tous. *Marie Annick*

COULIN Delphine- Samba pour la France (Seuil) - France

Samba est noir, malien et sans-papiers. Depuis une dizaine d'années il effectue des petits boulots en France et se présente à la préfecture dans l'espoir d'une régularisation. L'auteur, qui œuvre comme bénévole dans une association, connaît bien le milieu des migrants.

- Sur un sujet d'actualité triste et bien difficile, l'auteur a réussi le pari d'écrire un roman dont le style est très net, précis, avec parfois quelques envolées lyriques qui lui donnent une légèreté certaine. C'est un roman chaleureux, très humain et plein de tendresse pour ses héros ; il se lit facilement car l'intrigue nous implique dans la vie de ces personnages fictifs mais si bien décrits qu'on croit les reconnaître. La vie, ou plutôt la survie, de ces malheureux « sans papiers » qui vivent à côté de nous, dans les rues de Paris, dans le métro, au centre de rétention de Vincennes, nous est relatée ici comme si nous la partageons. C'est aussi l'histoire individuelle d'un homme, Samba, attiré par le miroir aux alouettes de la France terre des droits de l'homme : nous le voyons passer de l'enthousiasme du début à la peur et, enfin, à une sorte de résignation devant les épreuves de sa vie.

J'ai trouvé cette histoire triste mais pleine de vitalité et d'humanisme. C'est un livre utile à lire pour comprendre un peu mieux l'évolution de notre monde compliqué. L'auteur a su mettre dans la description des rapports humains de ses personnages beaucoup de délicatesse, de générosité ; l'amitié, l'amour, les liens familiaux sont merveilleusement bien évoqués, avec beaucoup de sensibilité. Un livre marquant. *Anne*

DESSAINT Pascal – Les derniers jours d'un homme (Rivages) - France

Une cité du Nord Pas de Calais où l'on vit entre autoroute, pollution et « l'usine »... Cette usine ressemble trait pour trait à Metaleurop, liquidée sans préavis en 2003, et qui a laissé « sur le carreau » plus de 800 ouvriers. Ce roman n'est pas un roman dénonciateur des méchants patrons mais s'attache à faire découvrir l'univers de vie d'une poignée de personnages dont l'usine est le centre de vie.

- Roman qui ne peut laisser personne indifférent. La réalité du milieu ouvrier et des conditions de travail dignes d'un roman de Zola nous renvoient à la presque banalité des nouvelles médiatiques sur les gestions frauduleuses et les fermetures d'usines. Mais on ne sombre pas dans la tristesse et l'écoeurement. Une belle leçon d'espoir. *Sabine*

- L'usine n'est plus là mais elle a laissé des traces indélébiles : saleté, pollution, maladie et chômage massif. Sans compter les drames familiaux et humains engendrés par la misère morale et matérielle, dans une région déjà économiquement sinistrée. Ce roman à deux voix entre Clément, le père, et Judith, sa fille, mené à quinze ans d'intervalle, est particulièrement touchant. Une écriture sobre et très forte : on ne peut rester indifférent face à cet héritage sinistre laissé par des affairistes voyous sans vergogne. *Catherine*

DONGALA Emmanuel – Photo de groupe au bord du fleuve (Actes Sud) – Congo

Une quinzaine de femmes congolaises concassent des blocs de pierre à longueur de journée au bord d'un fleuve africain ; elles vendent leurs « cailloux » au chantier de l'aéroport local. Face à l'injustice sociale quotidienne, elles se mobilisent pour faire reconnaître leurs droits. Une lutte politique et sociale dans une Afrique contemporaine confrontée à la pauvreté et à la violence.

- Admirable roman avec un sens poignant de vérité et de réalisme. Cette histoire nous fait prendre conscience de la chance que l'on a d'être femme dans un pays européen... Un bémol : le dénouement est un peu romancé, je ne suis pas sûre que ce genre de conflit se termine toujours ainsi. *Marie Annick*

- Il est bien difficile d'obtenir une amélioration de son sort dans cette Afrique où la femme est la dernière des opprimées. Même LA ministre de la condition familiale semble trouver cette rébellion quelque peu incongrue... L'auteur propose un témoignage frappant de l'étendue de la corruption en Afrique, de la soumission permanente et « naturelle » des femmes et, enfin, un magnifique portrait de femmes souvent déçues mais toujours solidaires. Malgré tout, ce roman social ne m'a pas suffisamment émue. *Florence*

- C'est un beau livre, plein de cruauté et de douleur, mais aussi de courage face à l'adversité. Il ne m'a pas passionnée mais je le juge néanmoins intéressant car il est rempli de force et d'optimisme ; ces femmes sont toutes merveilleuses de courage. *Christiane*

FERGUS Jim – Marie Blanche (Le Cherche Midi) – Etats-Unis

Jim Fergus évoque ici sa mère, Marie Blanche, dont la vie a été brisée par la grand-mère de l'auteur, personnage surnois et autoritaire. Une saga familiale qui se déroule en de multiples endroits (Europe, Etats-Unis, Egypte) à différentes époques.

- Roman très distrayant mais un peu déconcertant. Même si l'auteur s'inspire de son histoire familiale, il semble évident que la majeure partie du livre est inventée. L'auteur s'est servi de cette trame pour donner libre cours à son imagination, voire à ses fantasmes (des scènes très gênantes, comme les relations incestueuses entre l'oncle et sa jeune nièce, grand-mère de l'auteur). Par ailleurs, l'histoire se passe dans l'aristocratie française qui est ici totalement ridiculisée, une caricature vue par la lorgnette d'un américain !

Malgré tout, ce livre se lit d'une traite même si ce n'est pas un grand roman ni une œuvre littéraire. C'est un divertissement certain, même si la fin est triste. *Christiane*

- J'ai trouvé ce livre très difficile à suivre, les sauts dans le temps et dans l'espace d'un chapitre à l'autre ont rendu la lecture compliquée. Les histoires de la mère et de la grand-mère s'intercalent au point que j'ai eu du mal à suivre ce qui arrivait à l'une ou à l'autre... Heureusement, l'écriture est assez limpide, ce qui rend la lecture agréable. *Ann*

FLETCHER Susan – Un bûcher sous la neige (Plon) – Grande Bretagne

Dans l'Ecosse du 17^{ème} siècle, Corrag est accusée de sorcellerie et, comme sa mère et sa grand-mère avant elle, attend le bûcher dans un cachot. Son vrai et seul « crime » est d'avoir été le témoin d'un massacre perpétré à l'encontre de partisans du roi déchu Jacques II.

- Un livre vraiment magnifique, plein de sagesse, de beauté et de simplicité. Corrag est plutôt une fée, une fée qui donne un sens à la vie de tous les jours et fait réfléchir. Ce livre donne un sentiment de paix. C'est un coup de cœur. *Josette*

FOIS Marcello – La lignée du forgeron (Seuil) – Italie

Un premier regard qui va sceller à jamais l'union de Michele Angelo et Mercede, jeunes sardes (lui forgeron et elle « simplement femme ») de la fin du 19^{ème} siècle. La force de leur amour et leur volonté de laisser des traces sur cette terre seront confrontées à la grande histoire du 20^{ème} siècle. Ils passeront ainsi au fil des chapitres du paradis à l'enfer et de l'enfer au purgatoire.

- Effectivement ce livre se divise en trois parties : le Paradis c'est le commencement de la lignée, dans l'amour et l'espérance d'un jeune couple ; l'Enfer, partie la plus longue, dépeint la guerre, la mort, la misère et, enfin, le Purgatoire c'est la joie, la résurrection en quelque sorte. J'ai beaucoup aimé ce livre, sorte d'épopée, dans une Sardaigne à la fois rude et sensible. *Maryse*

- Le roman commence comme une belle histoire d'amour et puis tout se gâte : la guerre, la malchance. La fin est plus heureuse. Mais j'ai trouvé qu'il y avait un peu trop de malheurs pour une seule famille... L'écriture est aisée, variée, un peu trop sage peut-être. *Danièle*

FORTIER Dominique – Du bon usage des étoiles (La Table ronde) – Canada, 1^{er} Roman

En 1845, deux navires avec 129 hommes à bord et l'équivalent de trois années de vivres, appareillent d'Angleterre en direction de l'Arctique. L'expédition, commandée par Sir John Franklin, a pour but d'asseoir la suprématie de la couronne britannique aux yeux du monde. Mais les navires se retrouvent bientôt prisonniers des glaces.

- Un roman qui ne laisse pas indifférent. Il est très documenté et l'auteur présente ses sources en fin de livre. Il présente de très beaux passages mais il y a comme une hésitation dans ce premier roman, une hésitation de forme : récit d'aventure, histoire sentimentale ? A plusieurs reprises, j'aurais aimé rester davantage avec les esquimaux et les marins que dans les salons de l'aristocratie anglaise, avec l'épouse et la fiancée de cœur des deux commandants. La fin est un peu déconcertante mais on imagine malheureusement la fin tragique de l'équipage. *Sabine*

- Excellent roman historique qui m'a plongée dans l'univers des explorateurs qui partaient pour de longs voyages. Ce roman est plein de détails sur la vie des marins de l'époque et retrace au jour le jour cette expédition – une histoire vraie mais dont on n'a jamais découvert le déroulement réel et dont la fin tragique reste un mystère. Un livre passionnant : les préparatifs avant le départ, le courage des hommes, les relations humaines dans ce huis clos de plusieurs années, les hivers d'immobilité dans les glaces, les rencontres avec les Inuits, tout y est. *Ann*

HUG Nathalie – L'enfant-rien (Calmann Levy) – France

Adrien, dix ans, est malade des reins mais souffre par-dessus tout d'un grand manque affectif : il ne sait pas qui est son père et voudrait bien en trouver un à qui crier son amour.

- Un enfant se cherche un père et s'invente une autre vie. Livre troublant avec une fin étonnante. *Patricia*

- Il me semble que je sois sentimentalement incorrecte en prenant le parti de ne pas aimer ce livre... En effet, comment ne pas se révolter, s'apitoyer, se lamenter devant la vie gâchée de ce petit garçon ? L'auteur a des positions et des jugements tout tracés et c'est bien ce qui me gêne dans ce livre aux chemins bien balisés. Nulle surprise ! Nulle contradiction ! Nulle zone obscure ! C'est là que j'ose pointer mon exigence de lecteur : découvrir un style et un univers. *Sabine*

- J'ai trouvé ce premier roman écrit en solo (habituellement l'auteur écrit des thrillers à quatre mains avec Jérôme Camut) d'une écriture sobre mais percutante pour les débuts de l'auteur dans un nouveau registre. De la pudeur, de l'amour, du désespoir aussi. Si l'on a envie de prendre ce petit Adrien sous son aile, je ne sais que penser de la mère. Quant à parler de surprise, pour reprendre les termes de Sabine, il y en a une grosse : la fin de l'histoire qui permet à mon sens deux interprétations. *Catherine*

- Amour et souffrance dans ce roman écrit sans misérabilisme. Belle lecture. *Josette*

- Isabelle, la demi-sœur d'Adrien, vit dans la joie (elle a son père « elle »), la maman est partagée entre joie et douleur et Adrien, lui, est totalement dans la douleur... J'ai apprécié ce livre tendre et cruel, assez dépouillé, bien mené jusqu'à la fin totalement inattendue. *Maryse*

KEEGAN Claire – Les trois lumières (Sabine Wespieser) – Irlande

Une fillette que son père accompagne à la campagne afin qu'elle y passe les quelques semaines qui séparent sa mère d'un prochain accouchement. Là, elle fait connaissance des Kinsella, le couple de fermiers qui l'accueille. Ils l'entourent de leur bienveillance et elle s'épanouit dans cette famille si paisible dont le passé est toutefois parsemé de zones d'ombre.

- C'est le récit d'un moment de bonheur dans la vie plutôt morne d'une petite fille irlandaise vivant dans une famille très nombreuse et peu accoutumée aux attentions et aux câlins de ses parents. Les descriptions de la nature sont poétiques et très délicates, l'écriture est toute en finesse. Beaucoup de sentiments et de tendresse dans ce roman, mais d'une façon discrète, sans délayage. Un mystère d'ombre et de mort plane sur le récit et la violence du drame est évoquée avec beaucoup de pudeur.

C'est un roman extrêmement sensible, poétique et émouvant : un moment de bonheur qui passe...
Anne

- Un récit tout en douceur, lumineux à souhait, une économie de mots pour mieux mettre en relief ces petits moments de bonheur que représente une tarte à la rhubarbe ou l'eau tirée d'un puits. « Pétale » (on ne connaît même pas son prénom et sa famille d'accueil la surnomme ainsi) trouvera chez les Kinsella écoute, amour et respect de l'autre qui seront pour elle autant de découvertes inoubliables qui la feront grandir.

On savait que le Petit Poucet avait rencontré l'ogre ; on sait maintenant que Pétale a rencontré le Roi et la Reine de Cœur.

Beaucoup de bienveillance pour une bien jolie lecture.

Catherine

- Ce court roman irlandais, dans un milieu campagnard modeste, est beau, émouvant et extrêmement original, ne serait-ce que par le style. Je l'ai beaucoup aimé, même s'il est un peu triste.

Christiane

- J'ai sûrement lu ce petit livre trop vite et c'est la raison pour laquelle je suis restée à la surface de ce récit qui m'a paru fade. On aimerait qu'il se passe quelque chose, comme dans cette scène au fond du puits, quitte à partir dans l'imaginaire d'un autre monde. Evidemment, il y a des secrets, mais on reste toujours au bord. Petit récit, gros ennui.

Sabine

KOCH Herman – Le dîner (Belfond) – Pays Bas

Un dîner dans un restaurant branché d'Amsterdam entre deux frères et leurs épouses, quoi de plus banal ? Les personnages parlent de tout et de rien, tout en sachant qu'ils vont bien devoir en venir à la raison de cette rencontre : leurs enfants respectifs, grands ados de 16 à 18 ans, et l'acte qu'ils ont commis.

- Une soirée sous haute tension, un huis clos dérangeant qui nous interpelle en tant que parents : jusqu'où irions-nous pour préserver nos enfants ?

Patricia

- Livre terrifiant qui met à mal toutes les volontés lénifiantes des parents face à leur progéniture. On en ressort profondément secoué par la violence des faits et la violence psychologique que les personnages exercent les uns sur les autres. Cette violence n'est malheureusement pas fictive et chaque lecteur peut, en toute honnêteté, avouer avoir connu telle ou telle situation. Quelle morale pour cette histoire ? Y en a-t-il une ? A chacun de juger.

Sabine

- Difficile de comprendre les réactions si différentes des deux frères : culpabilité pour l'un, défense pour l'autre. Ce livre met mal à l'aise. De plus, je n'ai pas aimé l'écriture.

Josette

- Livre très bien écrit, qui se lit vite. Mais le thème abordé et la réaction des personnages m'ont dérangée : je trouve inimaginable que l'aveuglement de parents atteigne ce point de non retour. Un roman qui fait mal.

Marie Annick

LI Yiyun – Un millier d’années de bonnes prières (Belfond) – Etats-Unis

Dix nouvelles qui décrivent la vie et le destin de différents personnages dans la Chine d’aujourd’hui. A travers ces dix tranches de vies, on découvre l’histoire agitée de la Chine, où tradition et modernité rivalisent fortement.

- J’ai aimé ces nouvelles pleines de sensibilité et de finesse qui nous montrent la réalité de la vie quotidienne en Chine. Les héros sont des personnages de la vie ordinaire d’où les thèmes de la condition des femmes, de l’amour filial, de l’impatience des jeunes face à l’évolution... L’auteur évoque tout ceci avec un grand talent. *Maryse*

- Dans ces dix nouvelles, tout y passe : l’état communiste, la tradition, la pauvreté, le mariage, l’amour, la mort... Parfois tristes, parfois violentes, souvent inattendues et toujours déroutantes, les situations révèlent une Chine en évolution, en transition, où le poids des traditions peut être bousculé par le monde moderne. Une écriture d’une grande sensibilité qui donne envie de lire la suite de l’œuvre de l’auteur. *Ann*

- C’est bien écrit et la peinture de la Chine contemporaine, tiraillée entre traditions et modernité, est bien faite. Toutefois, j’avoue être restée au peu en deça, ce livre m’a laissée assez froide, peut-être parce que c’est une civilisation qui me semble très éloignée de la nôtre, un monde assez impénétrable. Je ne suis pas arrivée à trouver les personnages sympathiques mais je reconnais que c’est un livre intéressant pour la connaissance de la Chine d’aujourd’hui. *Anne*

MAITLAND Karen – La compagnie des menteurs (Sonatine) – Grande Bretagne 1^{er} roman publié en France

Au Moyen Age, en Angleterre, la peste noire frappe sans répit. Afin d’essayer de gagner une région où la maladie ne sévit pas encore, un petit groupe de personnages hétéroclite fuit vers le Nord. Mais à l’épidémie s’ajoute un autre danger encore plus redoutable : un tueur (homme ou bête ?) frappe au hasard.

- En plus de fuir la maladie, les personnages fuient aussi, pour la plupart, un passé trouble. C’est un livre très dense, qui nous fait vivre une épopée intéressante du fait de la culture de l’auteur (qui a joint des notes historiques). Son talent de conteuse nous amène peu à peu au suspense. J’ai apprécié ce livre malgré quelques longueurs. *Maryse*

- Intéressant, captivant, étonnant, passionnant... Des personnages réunis dans la fuite, très différents mais qui ont tous besoin les uns des autres. Il pleut tout au long du livre, c’est la misère, le froid, la faim. L’écriture est subtile, l’étude des caractères très profonde, la psychologie de l’être humain très bien étudiée. Même long et dense, on le lit d’une traite. Relire le prologue après avoir fini le livre. *Danièle*

- Un roman historique passionnant, plein de mystère et de rebondissements, dans l’Angleterre du Moyen Age décimée par une épidémie de « peste ». L’ambiance est parfaitement rendue et le vocabulaire précis. On vit vraiment le chaos et l’anarchie qui règnent alentour. On y parle aussi beaucoup de tradition orale : chacun raconte une histoire lors des veillées autour du feu. L’époque est parfaitement décrite, le Moyen Age des croyances et traditions, et on ressent les tourments des personnages. Les notes de fin d’ouvrage sont très instructives. *Catherine*

- Un récit haletant, un livre que l’on ne peut pas refermer. Le livre tient des « Dix petits nègres » et du « Nom de la rose ». Un petit bémol cependant : un ralentissement et un léger ennui aux ¾ du livre où les ressorts dramatiques semblent quelque peu se répéter. *Sabine*

- Un très bon roman qui, au fur et à mesure des haltes de la compagnie, renoue avec la tradition médiévale des récits enchâssés où chaque personnage semble dévoiler une part de son passé. C’est autant de pièges qui se tissent autour du lecteur qui devra poursuivre son périple jusqu’aux nombreuses révélations finales. Un livre ensorcelant aux personnages atypiques dans lequel on se laisse volontiers emporter. *Florence*

- Excellent roman, j'ai adoré. A chaque fois que je refermais le livre, j'avais l'impression de laisser des amis que j'avais hâte de retrouver le lendemain. Seul petit bémol : quelques longueurs vers la fin du livre. J'en verrais bien une adaptation cinématographique.

Marie Annick

MICHAUX Agnès – Le témoin (Flammarion) – France

Saga de la famille Romanov, ce roman utilise l'histoire de sa déchéance pour raconter l'Histoire avec un grand H. Le témoin c'est Yvan, jeune soldat bolchevik chargé d'escorter les Romanov jusqu'à la destination finale qu'ils croient être Moscou où ils attendent un procès. Mais le destin en a décidé autrement...

- Lire la page et demi du début de ce livre est une épreuve terrible. Le ton est sec, descriptif, impitoyable. On pourrait se dire qu'on n'avait plus rien à apprendre du massacre des Romanov. Or le talent de l'auteur nous démontre le contraire. Sous l'œil d'un jeune garde, le témoin, on entre peu à peu dans l'intimité de cette famille et on découvre les traits de caractère de chacun. Les dernières pages sont particulièrement bouleversantes.

Une excellente lecture.

Sabine

- Bien que tragique et terrible, le côté historique de ce livre est intéressant. Par contre, la partie roman est un peu incongrue et gênante à mon goût. Trop de romanesque pour un contexte qui ne l'est pas vraiment.

Christiane

RIVERA LETELIER Hernan – Malarrosa (Métailié) – Chili

Yungay, désert d'Atacama au Nord du Chili : un village aujourd'hui à l'agonie, maisons désertées, chaleur écrasante. La petite Malarrosa y suit son père, joueur de cartes invétéré, déguisée en garçon au milieu d'une faune hétéroclite et bigarrée. Elle devra à un moment donné prendre son destin en mains.

- Des personnages hors du commun traînent leur misérable existence dans ce village en train de s'éteindre : on y rencontre Malarrosa qui suit son père Saladino et son ami Oliverio dit Tristesburnes, toujours embarqués dans des affaires censées leur permettre de « gagner le pactole » devant ouvrir les portes de l'eldorado. Rapidement le ton est donné : misère, débauche et violence (plus morale que physique) dominant le récit. Mais ça reste très humain grâce à une écriture belle et poétique même, truculente aussi, avec des passages drôles et parfois crus. Une belle découverte que cet auteur chilien.

Catherine

- C'est un très beau récit qui alterne les situations drolatiques avec des remarques pleines d'humour. Les caractères des personnages sont à la fois puérils et pleins de courage innocent. J'ai beaucoup aimé.

Maryse

- J'ai bien aimé cette histoire pleine de personnages originaux, marginaux mais fidèles en amitié. Une petite fille plus adulte que son père, une institutrice qui aimerait diriger les consciences, les pensionnaires du « lupanar » avec leurs caractères bien trempés... C'est l'histoire d'une ville qui s'éteint et de ses habitants abandonnés à leur sort.

Danièle

- Roman violent, cruel, mais néanmoins attendrissant car plein de poésie et d'humanité. Les personnages sont pittoresques, je dirais même picaresques. Ce livre se lit lentement car chaque phrase a son importance pour la poursuite du récit, chaque paragraphe est une histoire à lui tout seul. Ce roman est l'un des meilleurs que j'ai lu d'Amérique latine ces dernières années.

Christiane

- Une petite fille attachante qui saura prendre son destin en main quand le besoin s'en fera sentir. L'écriture est agréable.

Josette

THORARINSSON Arni – Le septième fils (Métallier) – Islande, Roman policier

Envoyé enquêter au fin fond de l'Islande sur la situation économique du port d'Isafjörður, Einer, correspondant du Journal du Soir, redoute les longues soirées qui se profilent... Sauf qu'il va rapidement se trouver confronté à une série d'« accidents » et agressions divers et variés. Il va alors mener sa propre enquête pour traquer le scoop.

- Premier problème : le nom des personnages, islandais bien entendu. Quand on a compris qui était qui, on leur donne des surnoms ou des diminutifs... Ce roman est difficile à suivre. L'écriture manque de fantaisie. L'auteur étant journaliste, son récit ressemble à un reportage dans lequel il manque du sentiment et on ne s'attache à aucun personnage. Le « septième fils » arrive après la moitié du livre et passe trop inaperçu. J'ai été déçue.
Danièle

- Je n'ai pas réussi à entrer dans l'intrigue.
Patricia

- Un bon polar, des situations qui intriguent, des personnages complexes. On peut regretter le style trop succinct du début du roman, heureusement mieux construit par la suite, et le manque « d'atmosphère ». Le style très terre à terre ne laisse pas beaucoup de place aux envolées descriptives ; en dehors du mauvais temps et des annulations d'avions, on ne ressent guère l'ambiance des longs hivers islandais.
Ann

- Impossible pour moi d'entrer dans ce roman : les noms islandais sont tellement étranges que je ne les mémorise pas. Rien d'intéressant durant les cinquante premières pages, je me suis donc ennuyée ; j'ai ensuite lu en diagonale et n'ai toujours rien trouvé de passionnant. Un échec total pour moi.
Christiane

- Un policier qui, une fois que l'on a mémorisé les noms, se lit facilement mais n'apporte pas grand-chose.
Josette

WATSON Mark – Eleven (Albin Michel) – Grande Bretagne, 1er roman

La nuit, sur une station de radio londonienne, Xavier Ireland est animateur d'une émission pour insomniaques. Il écoute les auditeurs raconter leurs problèmes, leurs peurs, leurs doutes. Mais le jour, quand il quitte son habit de présentateur, il redevient le solitaire, volontairement étranger aux autres.

- Le livre explore la question de « l'effet domino » de nos actions et de nos agissements. On découvre ainsi l'impact de la « non ingérence » volontaire de Xavier qui, contrairement à la nuit, ne s'occupe de personne le jour, ce qui déclenche une réaction en chaîne bouleversant la vie de onze personnes. J'ai trouvé ce livre original et passionnant. La lecture est facile, le style clair, plein de touches d'humour. Mon seul regret est une certaine lourdeur vers la fin du livre lorsque l'auteur se sent obligé d'expliquer ce qu'on avait déjà compris, un peu comme le message moralisateur de la fin d'une fable.
Ann

- Comment les destins de onze personnes se font et se défont au gré des événements. Un roman drôle et plein d'humour.
Patricia

- Superbe premier roman. On est touché par le personnage de Xavier qui fait preuve de qualités humaines remarquables. Il met aussi en évidence les conséquences qu'un seul geste peut parfois engendrer.
Marie Annick